

FIGARO ILLUSTRÉ



A SÈVRES. — UN ATELIER D'ÉMAILLAGE. — La mise en couverte colorée d'une colonne de fontaine, figures d'Alfred Boucher

Chemins de Fer de l'Ouest

EXCURSION

Sur la Côte nord de Bretagne

DE GRANVILLE A BREST

Mont-Saint-Michel, Cancale, Baie de Saint-Malo, la Rance, Baie de Saint-Brieuc, Paimpol, Roscoff, etc.

La Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest délivre, à partir des Fêtes de Pâques et jusqu'au 31 octobre, une carte d'abonnement spéciale qui, moyennant 100 francs pour la 1^{re} classe et 75 francs pour la 2^e classe, permet à celui qui en est porteur de partir d'une gare quelconque du réseau pour une gare à son choix de la ligne de Granville à Brest, avec droit d'arrêt sur son parcours, de circuler ensuite librement, pendant un mois, non seulement entre Granville et Brest, mais aussi sur tous les embranchements de cette ligne qui conduisent à la mer, et, enfin, une fois ses excursions terminées, de revenir à son point de départ avec les mêmes facilités d'arrêt qu'à l'aller.

Toute personne qui souscrit, en même temps que son abonnement, un ou plusieurs autres abonnements en faveur des membres de sa famille, précepteurs, gouvernantes et domestiques habitant avec elle, sous le même toit, bénéficie, pour ces cartes supplémentaires, des réductions indiquées ci-après :

	1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE
1 ^{re} Carte Prix pleins	100 francs	75 francs
2 ^e — Réduction de 10 o/o	90 francs	67 fr. 50
3 ^e — — 20 o/o	80 francs	60 fr. »
4 ^e — — 30 o/o	70 francs	52 fr. 50
5 ^e — — 40 o/o	60 francs	45 fr. »
6 ^e — et au delà — 50 o/o	50 francs	37 fr. 50

Pour plus de renseignements, s'adresser à toutes les gares du réseau qui délivrent ces cartes à condition que la demande en soit faite 5 jours au moins à l'avance.

Chemins de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée

EXCURSIONS EN DAUPHINÉ

La Compagnie offre aux touristes et aux familles qui désirent se rendre dans le Dauphiné, vers lequel les voyageurs se portent de plus en plus nombreux chaque année, diverses combinaisons de voyages circulaires à itinéraires fixes ou facultatifs, permettant de visiter à des prix réduits les parties les plus intéressantes de cette admirable région :

La Grande-Chartreuse, les Gorges de la Bourne, les Grands-Goulets, les massifs d'Alleverd et des Sept-Laux, la route de Briançon et le massif du Pelvoux, etc.

La nomenclature de ces voyages, avec prix et conditions, figure dans le Livret-Guide-horaire P.-L.-M qui est mis en vente au prix de 0 fr. 50 dans les gares du réseau ou envoyé contre 0 fr. 85 en timbres-poste adressés au Service Central de l'Exploitation (publicité, 20, boulevard Diderot, Paris).

Le "SAVOIE-EXPRESS"

Train de luxe de jour, composé d'un wagon-restaurant et de wagons-salons de la Compagnie des Wagons-Lits, circulera trois fois par semaine, à partir du 1^{er} JUILLET, entre Paris, Aix-les-Bains, Chambéry, Évian et Genève, et sera continué par un train ordinaire entre Annemasse et Chamonix.

ALLER : les Mardi, Jeudi, Samedi

RETOUR : les Lundi, Mercredi, Vendredi

ALLER :	RETOUR :
PARIS dép. 8 30 mat.	CHAMONIX dép. 5 13 mat.
AIX-LES-BAINS 4 28 soir.	LE FAYET-St-GERVAIS . . . 6 15 —
CHAMBERY 4 54 —	EVIAN 8 10 —
GENÈVE 5 26 —	GENÈVE 9 28 —
ÉVIAN 7 18 —	CHAMBERY 10 10 —
LE FAYET-St-GERVAIS . . . 9 18 —	AIX-LES-BAINS 10 36 —
CHAMONIX arr. 10 43 —	PARIS arr. 6 31 soir.

Chemin de Fer d'Orléans

BILLETS D'ALLER ET RETOUR COLLECTIFS DE FAMILLE

En vue de donner de nouvelles facilités pour les déplacements des personnes qui voyagent en famille, la Compagnie d'Orléans vient de soumettre à l'homologation de l'Administration Supérieure une proposition ayant pour objet de délivrer pendant toute l'année aux familles composées d'au moins trois personnes des billets collectifs de toute gare à toute gare distante d'au moins 125 kilomètres.

Les membres de la famille admis au bénéfice de ces billets sont : les père, mère, enfant, grand-père, grand-mère, beau-père, belle-mère, gendre, belle-fille et les serviteurs de la famille.

Les délais de validité sont les mêmes que ceux des billets d'aller et retour ordinaires.

Les prix s'obtiennent ainsi : pour les trois premières personnes : prix des billets d'aller et retour ordinaires ; pour chaque personne en sus, à partir de la quatrième, réduction de 50 o/o sur le prix des billets simples applicable aux trajets d'aller et retour. Chacune de ces personnes supplémentaires bénéficie ainsi, par rapport au prix déjà réduit des billets d'aller et retour actuels, d'une nouvelle réduction de 25 o/o en 1^{re} classe et de 30 o/o en 2^e et 3^e classes.

Ces facilités applicables aux déplacements de courte durée, sont indépendantes de celles qui existent actuellement pour les vacances, les bains de mer et les stations thermales ; ces dernières sont elles-mêmes améliorées de la manière suivante :

Les prix sont ramenés aux taux des nouveaux billets ci-dessus, ce qui représente pour les trois premières personnes une réduction supplémentaire de 8,3 o/o en 1^{re} classe et de 3,3 o/o en 2^e et 3^e classes.

La durée de validité (33 jours ou 30 jours) est étendue à 2 mois sans supplément et à 3 mois avec supplément de 20 o/o.

Ces nouvelles facilités données aux voyages de familles seront certainement très appréciées.

La Compagnie d'Orléans a organisé dans le grand hall de la gare Paris-Quai-d'Orsay une exposition permanente d'environ 1.600 vues artistiques (peintures, eaux-fortes, lithographies, photographies), représentant les sites, monuments et villes, des régions desservies par son réseau.

Chemins de Fer du Nord

SAISON DES BAINS DE MER

De la veille des Rameaux au 31 octobre

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

Prix (non compris le timbre de quittance) et durée du trajet au départ de Paris

DE PARIS AUX STATIONS BALNÉAIRES CI-DESSOUS	BILLETS HEBDOMADAIRES (a)			BILLETS D'EXCURSION (b)		DURÉE du TRAJET
	1 ^{re} classe	2 ^e classe	3 ^e classe	2 ^e classe	3 ^e classe	
Berck	31 »	24 45	17 »	11 45	7 35	3 h. 1/2
Boulogne (ville)	34 »	25 70	18 90	11 40	7 30	3 h. 1/2
Calais (ville)	37 90	29 »	21 85	12 35	8 10	3 h. 1/2
Cayeux	29 30	23 05	15 95	11 »	7 25	3 h. 1/2
Conchil-le-Temple	28 80	22 50	15 75	9 75	6 35	3 h. 1/2
Dannes-Camiers	31 70	24 40	17 50	10 50	6 85	3 h. 1/2
Dunkerque	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20	4 heures
Étaples	30 90	23 95	17 »	10 35	6 75	3 h. 1/2
Eu	25 40	20 10	13 70	8 85	5 75	3 h. »
Ghyvelde (Bray-Dunes)	39 95	31 45	23 40	12 50	8 20	5 h. »
Gravelines (Petit-Fort-Philippe)	38 85	29 95	22 60	12 50	8 20	4 h. 1/2
Le Crotoy	27 90	21 95	15 45	10 25	6 75	3 h. 1/2
Leffrinckouke	39 40	30 55	23 05	12 50	8 20	5 heures
Le Tréport-Mers	25 75	20 35	13 90	9 »	5 85	3 »
Loon-Plage	38 75	29 90	22 50	12 50	8 20	4 h. 1/2
Marquise-Rinxent	35 60	26 80	20 05	11 75	7 70	4 h. »
Noyelles	26 45	20 85	14 35	9 45	5 95	3 h. »
Paris-Plage (Tramway du 15 mai au 15 octobre)	32 10	24 95	18 »	11 35	7 75	3 h. 1/4
Quend-Fort-Mahon	28 30	22 15	15 45	9 60	6 25	3 h. 1/2
Saint-Valery-sur-Somme	27 45	21 35	14 75	9 30	6 05	3 h. »
Wimille-Wimereux	34 55	26 10	19 30	11 25	7 40	3 h. 1/2
Woincourt	26 45	20 85	14 35	9 45	5 95	3 h. »
Zuydcoote	39 80	30 95	23 25	12 50	8 20	5 h. »

(a) Valables du vendredi au mardi ou de l'avant-veille au surlendemain des fêtes légales. Des carnets comportant cinq billets d'aller et retour sont délivrés dans toutes les gares et stations du réseau à destination des stations balnéaires ci-dessus, — le voyageur qui prendra un carnet pourra utiliser les coupons dont il se compose à une date quelconque dans le délai de 33 jours, non compris le jour de distribution.
(b) Valables pendant une journée les dimanches et jours de fêtes légales. Une réduction de 5 à 25 % est faite selon le nombre des membres de la famille.

NOTE IMPORTANTE. — Pour les heures de départ et d'arrivée, ainsi que pour les autres billets spéciaux de bains de mer, consulter les affiches.

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, Union postale
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

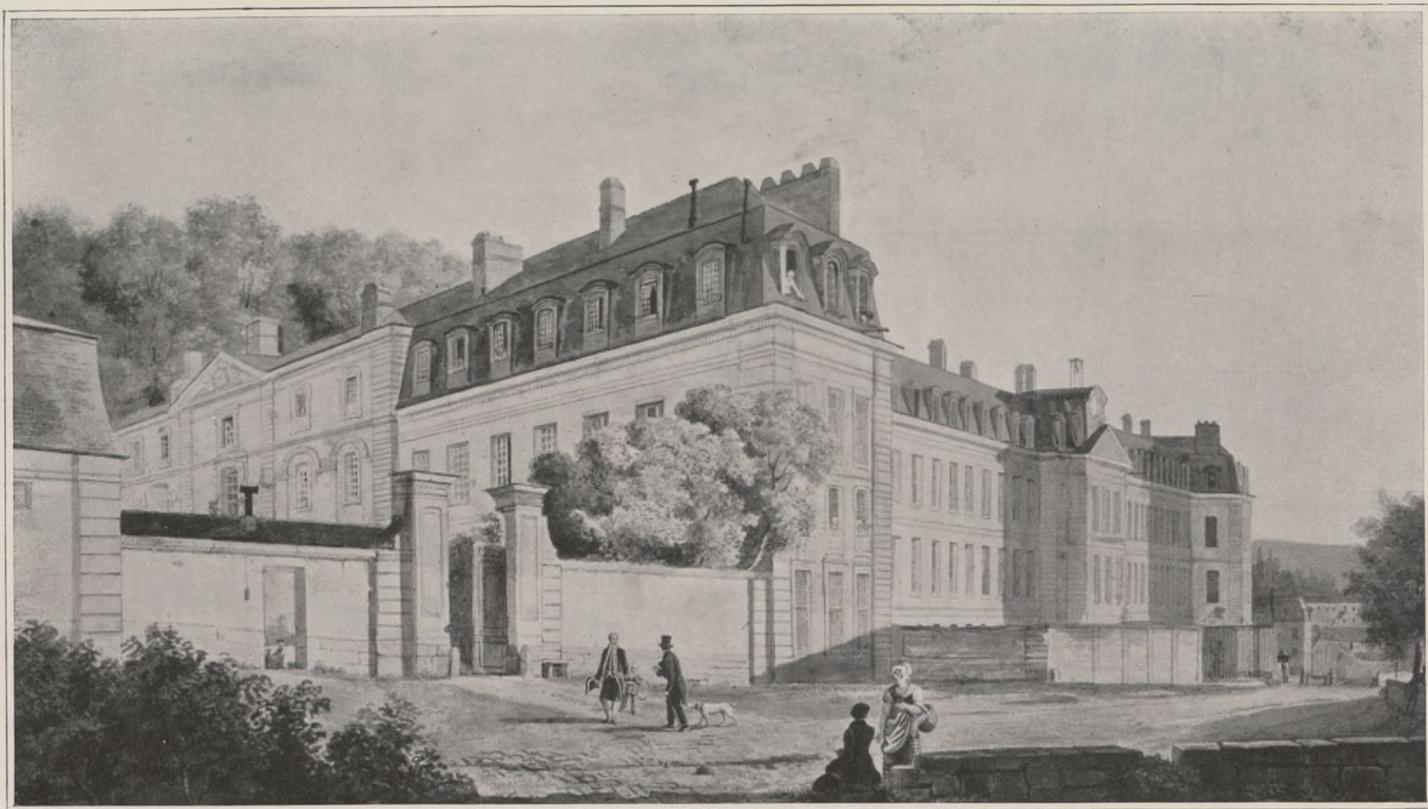
PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2^e samedi de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du Figaro quotidien

La Manufacture de Sèvres en 1903



A SÈVRES. — UN ATELIER DE DÉCORATION
La décoration sur cru, gravure et couvertes juxtaposées



LA MANUFACTURE ROYALE DE SÈVRES EN 1840. — Aquarelle de Troyon

LA MANUFACTURE DE SÈVRES

S'il est vrai qu'on puisse décerner le brevet du bonheur aux pays qui n'ont pas d'histoire, le modeste bourg de Sèvres pourrait le revendiquer, puisque la fortune devait lui sourire au XVIII^e siècle, alors qu'il était resté pendant si longtemps sans faire parler de lui. En effet, l'historien trouve fort peu à glaner dans son passé. On dit bien qu'avant le combat de la Croix-bosset, sur le territoire de Sèvres, Jeanne d'Arc est venue s'agenouiller dans l'église de Saint-Romain, où ce fait est consacré par un récent tableau de Paul-Hippolyte Flandrin, relatant le passage de la grande héroïne. On parle encore d'un seigneur de Sèvres, Henri de Lives, auquel il fut permis, par sentence du Prévôt de Paris, au début du XVI^e siècle, « de faire relever et redresser la justice et fourches patibulaires à deux piliers, ainsi qu'il était d'ancienneté » et qui jouissait en outre du privilège de renfermer dans son château, moyennant rétribution, les prisonniers du Châtelet qu'on voulait soustraire au bénéfice de la grâce royale, accordée lors du passage des Reines à Paris.

Mais, il faut arriver à la seconde moitié du XVIII^e siècle pour aborder la véritable histoire de Sèvres. La célébrité acquise en un jour, ne devait pas pour cela être moins étendue et moins durable, car, jusque dans les contrées les plus lointaines, le nom de Sèvres évoque la pensée d'une des institutions qui font honneur à la France.

Encaissé dans un étroit vallon que dominent de pittoresques collines boisées et dans le fond duquel il se tapit et s'étire, traversé par une route qui relie Paris à Versailles, et qu'il enserme à tel point que les ordonnances royales avaient dû prescrire des mesures rigoureuses pour assurer le libre passage des voitures de la Cour, Sèvres devait à raison de sa proximité de ce Palais de Versailles, devenu depuis la fin du XVII^e siècle la première des Résidences royales, sortir de son humble condition, grâce à l'installation de cette manufacture de porcelaines que le Roi avait prise sous sa haute protection.

La découverte du secret de fabrication de la porcelaine, cette matière précieuse dont les qualités propres, blancheur, transparence, limpidité, étaient encore rehaussées par l'éclat et la variété des parures dont on pouvait la revêtir, était devenue une des grandes préoccupations de l'époque. Dès l'antiquité, les belles pièces de porcelaine, venues du fond de l'Asie, avaient provoqué la surprise et l'admiration, comme tout ce qui arrivait de ces contrées mystérieuses d'Extrême-Orient; on a même supposé que les fameux vases murrhins si recherchés des Romains n'étaient autres que des vases en porcelaine de Chine, que les caravanes traversant l'Asie Centrale apportèrent au Caire par grandes quantités jusqu'à la fin du XVI^e siècle, alors que déjà les navigateurs portugais les importaient en Europe.

Les recherches faites pour



PARENT
Directeur de la Manufacture (1774-1779)



MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES. — ÉCOLE DE CÉRAMIQUE

LES COURS DE MODELAGE

découvrir le secret de la fabrication de ces objets précieux devaient recevoir une apparence de satisfaction vers la fin du xv^e siècle, par les essais faits à Florence; mais, la production des porcelaines dites des Médicis devait être de courte durée, et il nous faut arriver à la fin du siècle suivant pour voir d'autres tentatives couronnées de succès, à Rouen d'abord, puis à Saint-Cloud, où l'on prétendait avoir trouvé le secret de faire de la porcelaine semblable à celle de la Chine. La vogue des porcelaines de Saint-Cloud fut telle que, fatalement, elle devait exciter les convoitises. Un des ouvriers de cette manufacture allait, en 1825, fonder à Chantilly une fabrique rivale; un autre allait s'établir à Mennecey et, peu de temps après, deux transfuges de Chantilly, les frères Dubois, arrivaient à Vincennes, où ils étaient accueillis à bras ouverts par Orry de Fulvy, frère du Contrôleur général des finances, qui, depuis plusieurs années, se livrait sans succès à la recherche des procédés de fabrication de la porcelaine.

Installés dans la tour du Diable et dans une partie des bâtiments de l'Intendance, au château de Vincennes, subventionnés par le Roi qui, dès le début, s'intéressait à l'entreprise, les Dubois n'aboutirent qu'à de médiocres résultats et, devant l'imminence d'une déroute complète, comprirent qu'ils n'avaient plus qu'à disparaître.

Avec l'aide d'un ouvrier habile du nom de Gravant, qui avait été associé aux travaux des frères Dubois, Orry de Fulvy résolut de poursuivre l'expérience si malencontreusement interrompue. Fort des résultats acquis après quatre années d'études, il parvint à former une société qui obtenait en 1745 le privilège exclusif pour l'établissement de la Manufacture de porcelaine façon Saxe au château de Vincennes.

Il faut dire, en effet, que, depuis plus de trente ans, la véri-

table porcelaine dure était fabriquée en Saxe, alors qu'en France on arrivait seulement à la création d'une porcelaine artificielle que, par opposition, on devait appeler *porcelaine tendre*. Mais, puisque celle-ci devait faire la fortune de Sèvres, on ne doit pas regretter aujourd'hui que l'Allemagne nous ait devancés dans la découverte du secret de fabrication de la porcelaine de Chine.

Le Roi avait pris la Manufacture de Vincennes sous sa protection et lui avait donné, en 1753, le titre de *Manufacture royale de porcelaine de France*, avec l'autorisation de marquer les produits à son chiffre. Il avait décidé, en même temps, que l'établissement serait transféré à Sèvres dans un domaine ayant appartenu à Lully, et, dès 1756, les artistes et les ouvriers étaient installés dans les bâtiments aménagés pour les recevoir. Madame de Pompadour avait pris ouvertement la Manufacture de porcelaine sous sa protection, après avoir provoqué ce transfert dans un lieu tout à la fois proche du Palais de Versailles et de son château de Bellevue et obtenu pour lui le titre d'établissement royal, avec les privilèges qu'il comportait. Bientôt, elle orga-

nisait les expositions annuelles à Versailles, dirigeant elle-même la vente et décidant ainsi la vogue des porcelaines de Sèvres, en concurrence avec celle des porcelaines d'Allemagne, dans ce monde de la Cour, qui s'ingéniait à chercher tous les moyens de plaire à la favorite. « *Ce n'est pas être citoyen, disait-elle, de ne pas acheter de cette porcelaine autant qu'on a d'argent.* »

Les secrets sur lesquels reposait l'entreprise devinrent dès lors la propriété exclusive du Roi, qui confiait à un commissaire spécial la mission de surveiller la gestion. Autour du directeur Boileau, venait bientôt se grouper un personnel d'élite, en tête duquel nous voyons : Hellot, de l'Académie des Sciences, Bache-



BISCUITS DE SÈVRES
Le Triomphe de la Beauté (1776). — Hauteur : 0^m54. — Largeur : 0^m38



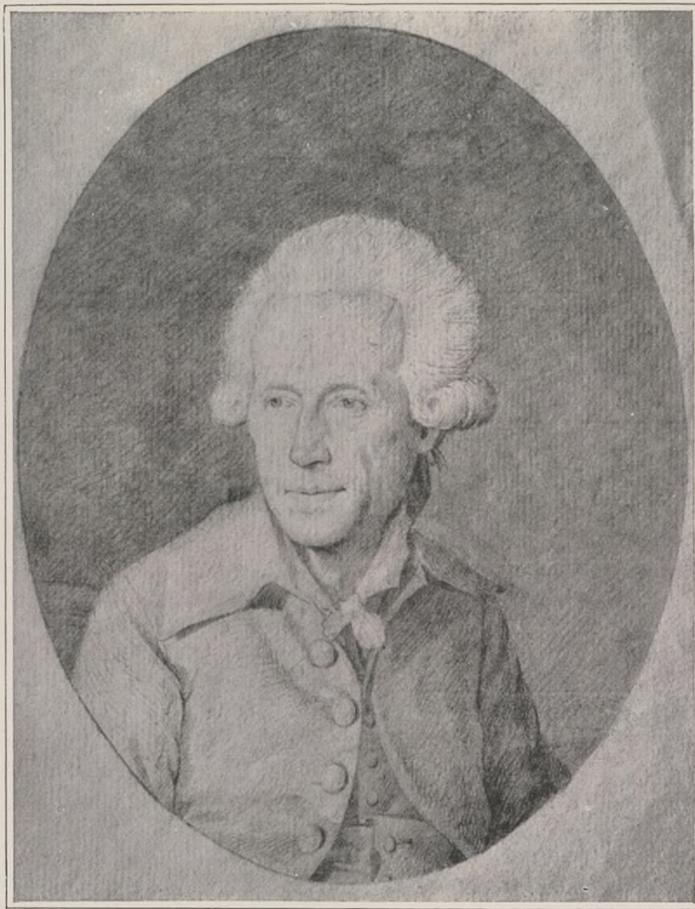
PIGALLE. — Le Triomphe de Bacchus (1775)
Hauteur : 0^m40. — Largeur : 0^m37



BISCUITS DE SÈVRES
La Beauté couronnée par les Grâces (1773)
Hauteur : 0^m40. — Largeur : 0^m35



RÉGIER
Directeur de la Manufacture (1779-1793)



HETTLINGER
Directeur de la Manufacture (1793-1800)

lier, peintre du Roi, académicien; Duplessis, orfèvre du Roi; Falconet, sculpteur du Roi, académicien; c'est sur les conseils de Bachelier qu'on avait renoncé, dès 1750, à l'imitation des figurines de Saxe, pour essayer la sculpture sans couverte, en interprétant des motifs dessinés par le peintre Boucher. Le succès fut des plus vifs et, sous la direction de Falconet, la production des biscuits prit les plus grands développements, de 1757 à 1766, date à laquelle cet artiste, appelé par Catherine II, se rendit en Russie, où il resta douze ans, et fut remplacé à Sèvres par Boizot. C'est à cette époque qu'appartiennent les délicates interprétations de Boucher et de Van Loo, les charmantes créations de La Rue, Le Riche, Falconet, Duru, Pigalle, Pajou, Clodion, etc.

Aux années difficiles qui avaient marqué les débuts de la Manufacture de porcelaines avaient succédé les années prospères. Après avoir été tributaire de l'étranger, la France, à son tour, répandait au dehors cette porcelaine de Sèvres dont le succès avait été chaque jour grandissant. Le Roi, après avoir désintéressé tous les associés, était devenu seul propriétaire de l'établissement. L'art fin et précieux du XVIII^e siècle avait alors pu s'épanouir tout à l'aise dans ces créations séduisantes qui nous charment encore aujourd'hui et qui forment la plus riche parure de certaines grandes collections. L'élan était donné vers une orientation nouvelle; le goût français se répandait partout et prenait en tout la première place; les fabriques allemandes renonçaient aux imitations des décors chinois et japonais, qu'elles avaient jusque-là co-

piés plus ou moins servilement, pour suivre l'impulsion donnée par la Manufacture royale de porcelaines de France.

Mais la porcelaine tendre, malgré ses brillantes qualités, ne pouvait prétendre à détrôner et remplacer cette porcelaine d'Orient dont les éléments de fabrication étaient connus en Allemagne depuis le commencement du XVIII^e siècle. Malgré toutes les précautions prises pour garder le secret de la découverte faite par le chimiste du roi de Saxe, Boëttger, des fabri-

ques de porcelaine dure n'avaient pas tardé à s'établir de tous côtés, à Vienne en 1718, à Hœchst en 1740, à Berlin en 1750, à Frankenthal en 1755, à Nymphembourg, à Louisbourg, puis en Suède, en Hollande, en Suisse.

En France, des essais avaient été entrepris dès 1722 par Réaumur, avec des matières premières envoyées de Chine par le Père d'Entrecolles. En 1757, le chimiste Macquer, de l'Académie des Sciences, avait commencé des expériences qu'il devait poursuivre sans interruption durant dix ans, pendant que des offres pour la vente du secret de la porcelaine dure, dite allemande, par opposition à la porcelaine tendre, dite de France, étaient faites à la Manufacture de Sèvres de divers côtés, notamment par les frères Hannong de Strasbourg, en 1753, puis en 1761. Les essais n'avaient pas donné de résultats concluants, la difficulté de se procurer la matière première devant toujours empêcher de tirer parti d'une façon pratique de la révélation des procédés de fabrication. La découverte en France même de cette matière tant convoitée devait seule



P.-J. MACQUER
Membre de l'Académie des Sciences
Commissaire du Roi pour la chimie à la Manufacture de Sevres (1757-1784)



VASE EN PORCELAINE DURE
Forme dérivée du vase Médicis
Fabrication de 1839
Décoré de six médaillons genre camée
exécutés par F. RÉGNIER
Hauteur : 0^m79. — Diamètre : 0^m56

COUPE EN PORCELAINE DURE
dite « des Sens ». — Fond pourpre
Fabrication de 1825
Dix sujets de FRAGONARD, représentant des scènes caractéristiques des Sens
Hauteur : 0^m35. — Diamètre : 0^m95. — Prix, à l'époque de la fabrication : 20,000 francs

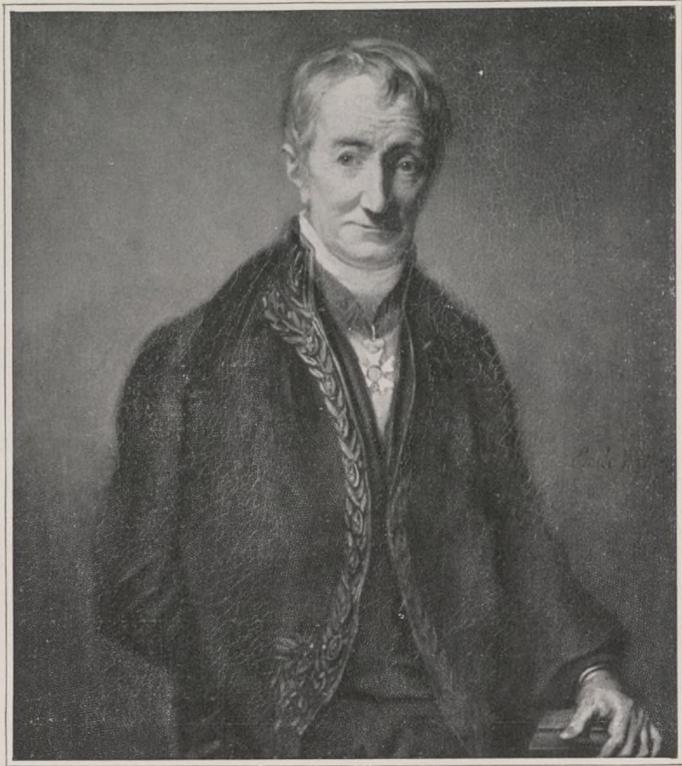
VASE EN PORCELAINE DURE
Forme dérivée du vase Médicis
Fabrication de 1839
Décoré de six médaillons genre camée
exécutés par F. RÉGNIER. — Ornaments de HUARD
Hauteur : 0^m79. — Diamètre : 0^m56



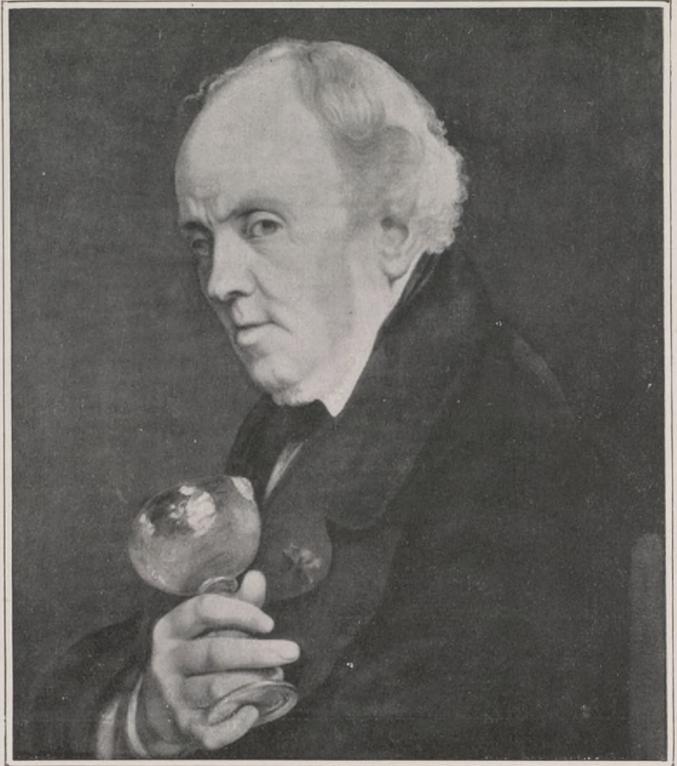
VASE EN PORCELAINE DURE
Forme « Étrusque à rouleau »
Fabrication de 1813
Avec une frise circulaire représentant l'arrivée à Paris des œuvres d'art d'Italie
Hauteur : 1 mètre. — Diamètre : 0^m65. — Prix, à l'époque de la fabrication : 40,000 francs



VASE EN PORCELAINE DURE
Forme « Étrusque à rouleau »
Fabrication de 1831
Avec une frise circulaire peinte par BÉRANGER, repr. l'« Éducation physique des Grecs »
Hauteur : 1^m35. — Largeur : 0^m62. — Prix, à l'époque de la fabrication : 37,000 francs



ALEXANDRE BRONGNIART
Administrateur de la Manufacture (1800-1847)



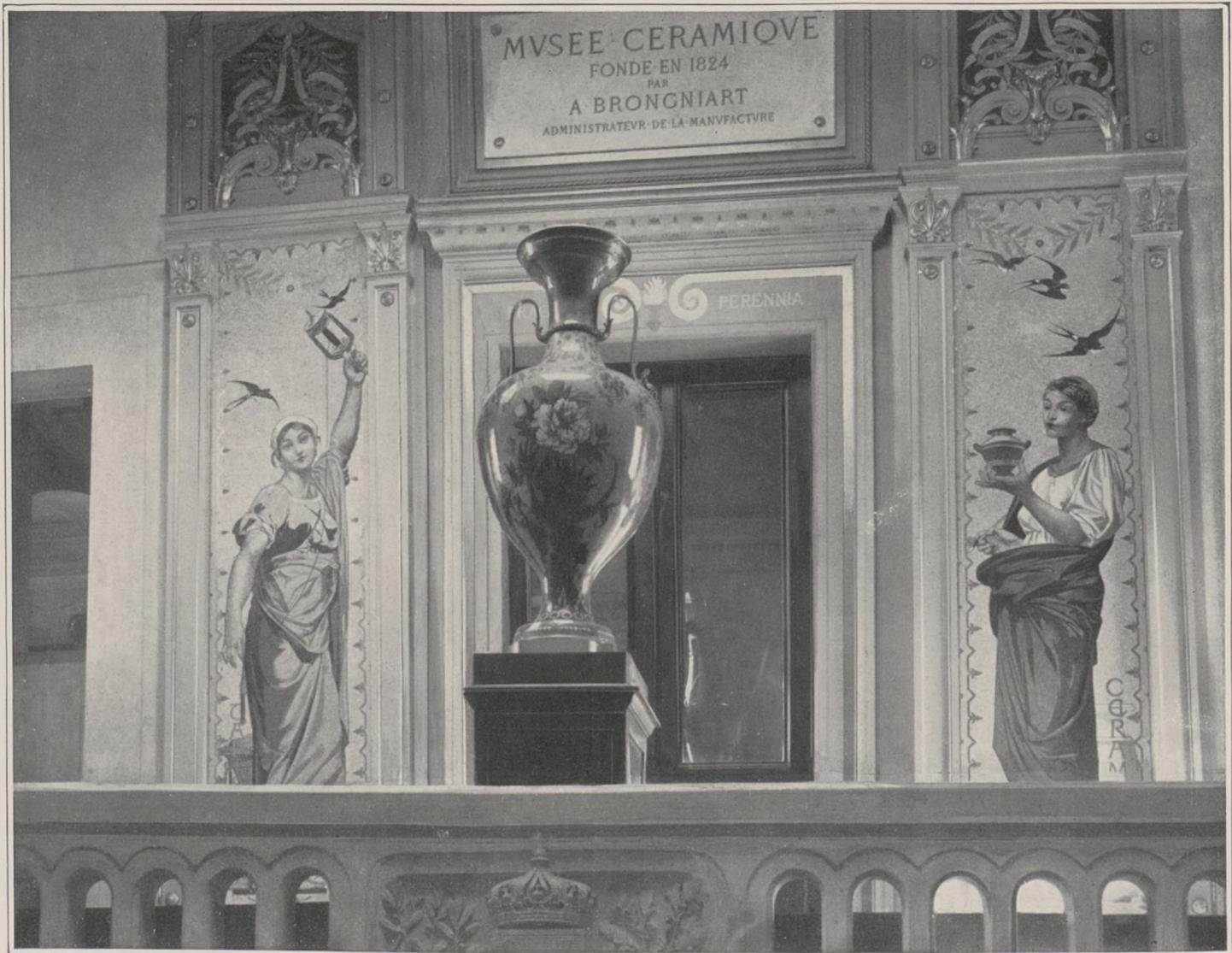
D. RIOCREUX
Conservateur du Musée Céramique de la Manufacture de Sèvres (1823-1872)

mettre la Manufacture de Sèvres en possession des éléments qui lui manquaient pour combattre les fabriques allemandes avec leurs propres armes.

Les premières pièces de porcelaine dure qui furent fabriquées en France avec un kaolin provenant des environs d'Alençon donnèrent lieu à une communication de Guettard à l'Académie des Sciences, en 1753. Les produits employés étaient de qualité inférieure et la porcelaine devait tout naturellement s'en ressentir; la belle porcelaine dure de France ne devait faire son appa-

rition que seize ans plus tard, et c'est en juin 1769 seulement que les premières pièces fabriquées à Sèvres, avec le beau kaolin de Saint-Yrieix près Limoges, étaient présentées par Macquer à l'Académie. Le 21 décembre de la même année, soixante pièces de la nouvelle porcelaine étaient exposées au Palais de Versailles, où le Roi félicitait chaleureusement l'éminent chimiste de Sèvres devant toute la Cour.

La Manufacture royale de porcelaines est alors arrivée à son apogée. La nouvelle favorite se passionne non moins que sa



MANUFACTURE DE SÈVRES. — MUSÉE CÉRAMIQUE. — PALIER DE L'ESCALIER D'HONNEUR
Mosaïques exécutées d'après les cartons de M. L.-O. MERSON (Exposition de 1889)



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — LE MUSÉE CÉRAMIQUE. — SALON D'HONNEUR
Au centre, Vase dit « de Neptune », forme de Nicolle. — Fabrication de 1867. — Hauteur: 3^m15; diamètre: 1^m17. — Prix à l'époque de la fabrication: 16,000 francs



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — LE MUSÉE CÉRAMIQUE. — GALERIE NORD
Faïences et porcelaines françaises et étrangères



LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES EN 1903
Façade principale. — Musée céramique et salles d'exposition des produits de la Manufacture

devancière pour ces œuvres précieuses, élégantes et délicates, dont la mode, du vivant de Madame de Pompadour, avait gagné la Cour et la ville. L'avènement de Louis XVI ne devait pas interrompre ce mouvement, le nouveau Roi ayant affirmé tout de suite sa volonté de garder à l'établissement la faveur royale, dont il confiait la haute direction au comte d'Angiviller, surintendant général des Bâtiments de la Couronne, directeur général des Arts. Marie-Antoinette elle-même avait, dès son arrivée en France, marqué par de fréquentes visites à Sèvres, et par de nombreuses commandes, son goût pour les délicieuses créations de la Manufacture.

La prospérité ne devait pas tarder à faire place à la gêne. Le directeur Parent, qui avait remplacé Boileau en 1774, était destitué quatre ans plus tard pour sa mauvaise gestion. Régnier et Hettlinger, savant géologue suisse, qui le remplacèrent, rétablirent l'ordre, puis engagèrent une lutte à outrance contre les fabriques parisiennes. Au mépris des ordonnances confirmant les privilèges de la Manufacture royale, des entreprises rivales avaient surgi de tous côtés dans Paris et dans la banlieue parisienne, organisant la résistance aux poursuites que les agents du Roi exerçaient contre elles, après avoir eu le soin de se placer sous la protection des plus puissants personnages de la Cour. La Reine elle-même, malgré l'intérêt qu'elle n'avait cessé de témoigner à la Manufacture de Sèvres, couvrait de son patronage une de ces nombreuses Manufactures parisiennes.

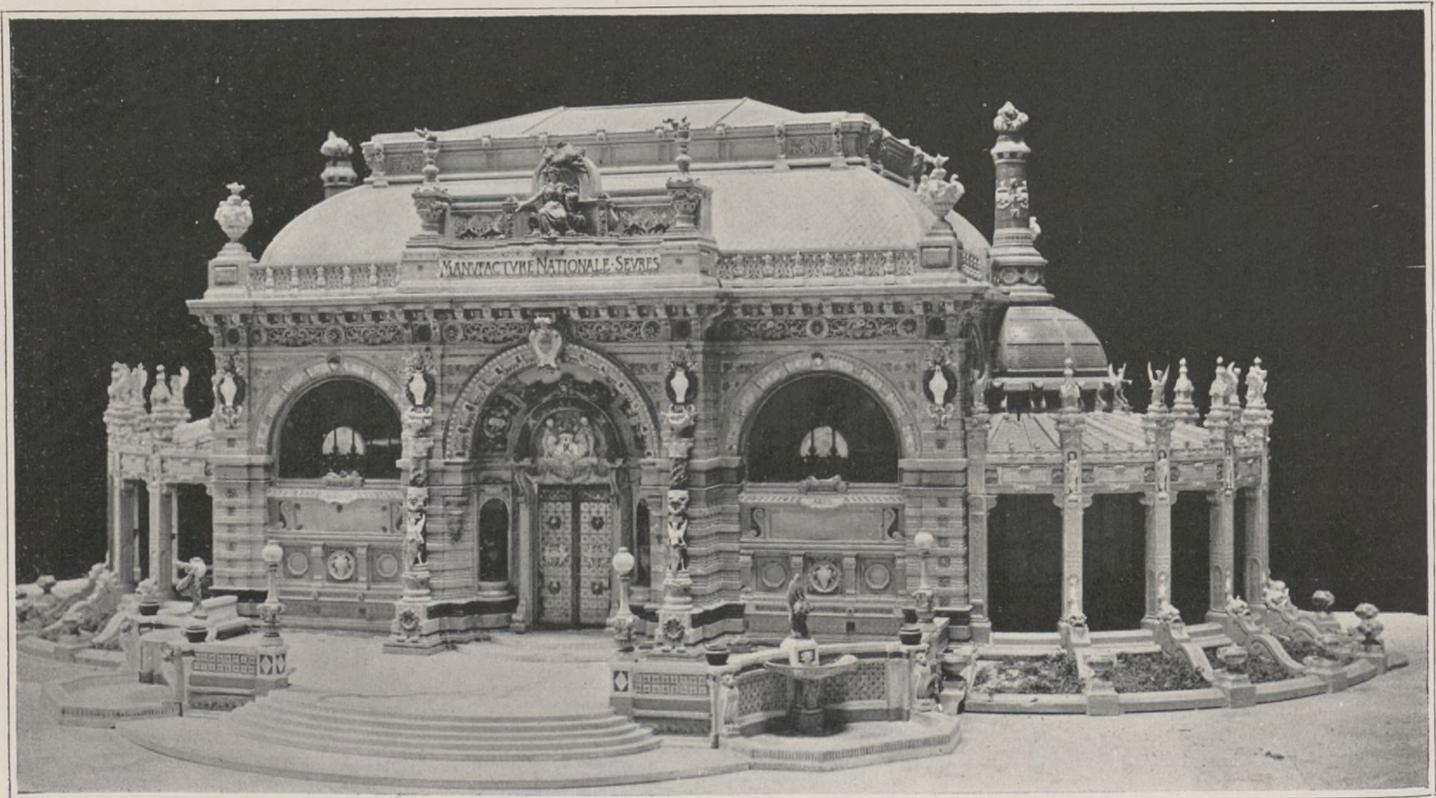
D'autre part, la fortune publique, gravement compromise par

les folies du règne précédent, subissait une crise qui devait avoir sa répercussion à Sèvres. Dès 1786, la pénurie se faisait sentir partout, les commandes se ralentissaient, les achats devenaient plus rares. « *Notre maison se trouve en embarras pour continuer la fabrication, écrivait le directeur Hettlinger, nous ne manquons pas de précieuses marchandises, mais d'acheteurs, et par suite, pas d'argent pour payer artistes et ouvriers qui, sans argent, ne peuvent temporiser.* »

Les embarras financiers ne font que s'aggraver; l'existence de la Manufacture est menacée, mais l'Assemblée nationale, en 1791, répond aux demandes de suppression des Manufactures royales, « établissements d'essence monarchique », en décrétant qu'elles seront conservées; malgré toutes les difficultés qu'on devait encore rencontrer pendant la période révolutionnaire et sous le Directoire, cette décision devait être maintenue.

En 1800, Alexandre Brongniart prenait la direction de la Manufacture de Sèvres, pour la conserver jusqu'en 1848. Avec lui s'ouvrait une ère nouvelle. La porcelaine tendre malheureusement était abandonnée et lorsque, vingt-cinq ans plus tard, on essayait de reprendre la fabrication de cette matière si délicate, dont la réussite avait coûté tant d'efforts, on était obligé d'y renoncer.

L'art gracieux du XVIII^e siècle avait fait place à l'art solennel et pompeux du premier Empire qui, accentuant le mouvement donné sous la Révolution, après s'être adonné à la figuration des grands hommes et des hauts faits de l'antiquité, devait



PROJET D'UN PALAIS D'EXPOSITION POUR LES PRODUCTIONS DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES PAR GOUTAN ET CH. RISLER
Ce projet qui avait été fait en vue de l'Exposition de 1900 est conservé au Musée des Arts Décoratifs



GRÈS CÉRAME
Fabrication de 1900
« L'Art Chrétien. » — Composition de M. JOSEPH BLANC. — Fragment de la frise du Grand Palais des Champs-Élysées



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — SALLE DE RÉSERVE DES PRODUITS MODERNES
(Exposition des études et tableaux de FRANÇOIS DESPORTES. — Au centre, pièces de porcelaine, vases et biscuits de Sèvres)

s'attacher à célébrer les conquêtes des armées de Napoléon et les fastes de la Cour impériale.

Avec la porcelaine tendre, il n'avait pas été possible d'aborder la fabrication de grandes pièces; l'extrême fusibilité de la composition opposait un obstacle insurmontable. Mais, dès qu'on avait été en possession de la porcelaine dure, permettant la production d'objets usuels, tous les efforts avaient été dirigés vers la fabrication de pièces monumentales, en concurrence avec celles qui sortaient de la Manufacture de Meissen. C'est ainsi qu'en 1783 le comte d'Angiviller avait commandé à Boizot le grand vase placé aujourd'hui dans les salles d'exposition du

mobilier français au Louvre, dont le motif principal est une cerce en biscuit avec figures en relief, modelées par Boizot, mais dont la plus riche parure est une garniture de bronzes merveilleux ciselés par Thomire. Interrompue pendant la période de stagnation qui marque la fin du XVIII^e siècle, la fabrication des pièces monumentales en porcelaine devait reprendre de plus belle sous le règne de Napoléon I^{er}. Dans les arts comme en tout, l'Empereur voulait qu'on fit grand. La décoration de la porcelaine doit dès lors procéder avant tout de l'idée impériale et servir à célébrer les hauts faits du souverain. Les sujets qui auraient dû rester dans le domaine de la peinture de tableaux, victoires et conquêtes, vues de monuments, portraits de personnages célèbres, s'étaient à l'envi sur les vases, les coupes, les tables, même sur les assiettes. A côté des colonnes composées en vue de la glorification des campagnes de 1806 et de 1808, on peut citer les grands vases d'Austerlitz, celui du mariage de Napoléon et de Marie-Louise, celui de l'arrivée à Paris des chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture, trophées de la campagne de 1796-1797, et encore la célèbre table des Maréchaux, la table des grands hommes de l'antiquité, celle des palais impériaux, celle des quatre saisons, le service olympique et le service égyptien avec les surtouts de table qui les complétaient. Mais c'est encore la vie de l'Empereur qui tient la plus large place dans le travail des ateliers de Sèvres; dans la majeure partie des sujets qu'on y traite, c'est la gloire de Napoléon qu'on s'attache à célébrer. L'Empereur ne néglige pas les visites à Sèvres, il y vient même souvent pour constater l'état des travaux commandés, donner des ordres et faire des remontrances, lorsqu'il n'est pas satisfait.

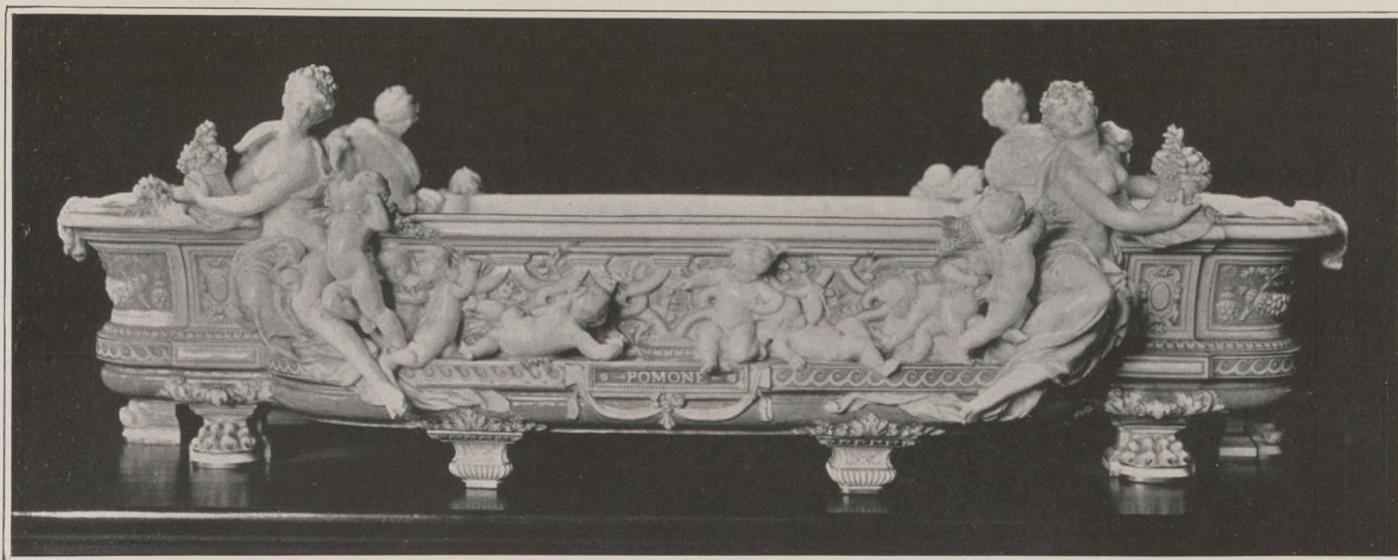
Avec la Restauration, la situation s'aggrave, les vases, les tables même ne suffisent plus pour les sujets historiques. Grâce aux progrès réalisés dans la fabrication, on est arrivé à obtenir de grandes plaques de porcelaine, et c'est le tableau lui-même qui entre en scène. La reproduction des chefs-d'œuvre de grands maîtres de la peinture, Raphaël, Titien, Corrège, Rubens, Van Dyck, Poussin, etc., devient la grande préoccupation de l'époque. Des artistes, dont on doit encore aujourd'hui apprécier à sa juste valeur l'étonnante habileté, ne craignent pas de s'attaquer à la grande peinture, et c'est ainsi qu'à côté des copies de *la Madone du Grand-Duc*, de Raphaël, de *la Jeune Femme à sa toilette*, du Titien, du *Charles I^{er}*, de Van Dyck, du *Diogène*, de Poussin, on peut voir au Musée de Sèvres, les interprétations de *l'École d'Athènes*, de *la Messe de Bolsène* et de *la Délivrance de saint Pierre*, de Raphaël. Très admirés en leur temps, ces travaux dus aux pinceaux de Mesdames Jacquotot, Ducluzeau, Laurent, MM. Georget, Béranger, Constantin, Langlacé, etc., après avoir été défendus par Ingres et Mérimée, sont peut-être un peu trop décriés de nos jours, ce qui ne veut pas dire qu'il y ait lieu d'en regretter l'abandon, car ils n'avaient vraiment rien de commun avec l'art céramique.

Encouragés par le succès, les peintres de Sèvres ne devaient plus s'arrêter dans la voie où ils s'étaient engagés. Après les copies de tableaux anciens, vinrent les reproductions d'œuvres modernes de Gros, Gérard, Girodet et autres. On n'en continuait pas moins à couvrir de



VASE DES « ÉLÉMENTS »
Fabrication de 1878

Forme de Carrier-Belleuse. — Fond gris changeant. — Composition et exécution en pâtes d'application par GOBERT
Hauteur : 1^m15. — Diamètre : 0^m62. — Prix : 36,000 francs



JARDINIÈRE. — PORCELAINÉ ÉMAILLÉE. — MODÈLE DE JOSEPH CHÉRET. — PRIX DE SÈVRES, 1882
 Longueur : 0^m60. — Largeur : 0^m45. — Prix : 12,000 francs



VASE DIT « D'ALBI »
 Porcelaine dure, fond rose, couleurs de grand feu
 Fabrication de 1900
 « Hérons. » — Composition et exécution de H. BRUVELLE
 Socle en grès cérame, couvertes colorées de grand feu
 Hauteur : 1^m12. — Largeur : 0^m67. — Prix : 4,000 francs



CASSOLETTE DITE DES « QUATRE SAISONS »
 Fabrication de 1884
 Modèle de CARRIER-BELLUSE
 Hauteur : 1^m35. — Prix : 8,000 francs

peintures les panses de vases, les fonds de coupes, les assiettes, les pendules, les meubles, en les agrémentant de motifs empruntés aux styles les plus divers, roman, gothique, mauresque... Sous l'influence de l'École romantique, le Moyen âge et la Renaissance ont relégué au second plan la Grèce et Rome, donnant naissance à des œuvres bizarres, qui dénotent l'absence la plus complète de compréhension artistique.

Avec la monarchie de Juillet, le mal empire encore. Formes lourdes et surchargées d'ornements, sujets froids et guindés, peintures sans caractère. Que nous sommes loin de ces figures charmantes, de ces porcelaines chatoyantes du XVIII^e siècle!

Il nous faut arriver jusqu'en 1848 pour relever le premier

effort sérieux fait depuis longtemps dans la décoration de la porcelaine, par l'emploi des pâtes d'application. A l'Exposition de 1855, paraissait une série de pièces décorées à l'aide de pâtes colorées de grand feu. La peinture au feu de moufle recevait là une sérieuse attaque, mais elle avait la vie dure et devait tenir bon longtemps encore, car c'est en 1878 seulement que la peinture sur plaque de porcelaine dit son dernier mot avec la copie du *Voyage à Cythère* de Watteau, par Abel Schilt.

On ne doit pas craindre de dire qu'à Sèvres, de 1800 à 1850, l'art est absent et qu'il faut même arriver en 1884 pour assister à son réveil, après un sommeil qui aura duré près de cent ans.

De 1850 à 1870, on continue à reproduire les modèles créés



VASE : « LA RONDE D'ENFANTS »
Fabrication de 1889

Modèle de J. DALOU, reproduit en porcelaine et grès cérame avec tonalités diverses. — Hauteur : 0^m79. — Largeur : 0^m87

sous les règnes précédents : vase œuf, vase étrusque, vase Clodion, vase Bertin, vase de Mycène, vase Socibus, vase Cordelier, etc. C'est à cette période cependant qu'appartiennent les grands vases de l'Agriculture qui, du Palais de l'Élysée, viennent de retourner au château de Compiègne, où ils ont repris la place qu'ils occupaient il y a dix ans, et le vase colossal dit de Neptune (hauteur 3^m 15) qui a été exposé en 1867 et auquel on a donné la place d'honneur à l'entrée du Musée céramique de Sèvres. En 1875 seulement, sous l'impulsion donnée par le nouveau directeur des travaux d'art, Albert-Ernest Carrier-Belleuse, des modèles nouveaux de formes variées font leur apparition,

vases, coupes, buires, jardinières, figurines, coffrets à bijoux, cassolettes à parfums, etc. L'art trop longtemps méconnu semble vouloir enfin reprendre sa revanche; on salue avec joie cette première tentative de renaissance de la céramique d'ameublement qui apporte ses notes vives et gaies dans la maison, et dont les créations, portant comme marques distinctives la grâce et l'élégance en rapport avec le caractère de l'époque qu'elles voient naître, reprennent enfin droit de cité à côté des grandes pièces décoratives.

La technique, elle, n'avait pas sommeillé. Par des progrès constants, elle se trouvait en mesure de donner au décorateur



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — GALERIE DES MODÈLES DE GRANDES PIÈCES

RETOUCHE ET FAÇONNAGE DU BAS-RELIEF EN GRÈS CÉRAME « LA CÉRAMIQUE », PAR J. COUTAN. — DIAMÈTRE: 1^m65. — EXPOSITION DE 1900. — ACTUELLEMENT AU SQUARE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — GALERIE DES MODÈLES

tout ce qu'il pouvait lui demander. Les études entreprises en vue de la composition d'une pâte analogue à celle des Chinois avaient été ébauchées dès 1824, puis reprises en 1850, pour aboutir seulement en 1880 à des résultats pratiques. L'Exposition organisée à Paris en 1884 par l'Union Centrale des Arts Décoratifs permettait enfin d'apprécier dans ses diverses applications les mérites de cette porcelaine dure attendrie. Non seulement, on y remarquait une brillante collection de flammés et de rouges de cuivre, pouvant soutenir la comparaison avec les

plus belles pièces chinoises, mais aussi une série de décors des plus variés obtenus par les émaux et les couvertes colorées, grâce à la riche palette dont la nouvelle porcelaine était dotée dès ses débuts.

Nous ne nous arrêterons pas aux Expositions de 1878 et 1889 qui ont souffert surtout d'installations défectueuses et qui, si elles n'ont pas laissé de très bons souvenirs, méritaient cependant d'être mieux appréciées. Il faudrait engager une discussion qui nous entraînerait trop loin; mieux vaut laisser le temps



VASE DIT « DE DIJON »
Porcelaine dure, couleurs de grand feu sur couverte
Fabrication de 1900
Chrysanthèmes jaunes. — Composition et exécution de
M. GÉBLRUX
Hauteur : 1*45. — Diamètre : 0*57. — Prix : 4,500 francs



VASE DIT DE « CHAGNY »
Porcelaine dure, couleurs de grand feu sous couverte
Fabrication de 1900
Vigne vierge, ton rose. — Composition et exécution de
M. FOURNIER
Hauteur : 1*18. — Diamètre : 0*55. — Prix : 2,000 francs



VASE DIT « DE DIJON »
Porcelaine dure, pâtes d'application
Fabrication de 1900
Soleils et épis. — Composition de M^{lle} RAULT, exécution
de M. PUIAN
Hauteur : 1*45. — Diamètre : 0*57. — Prix : 5,000 francs



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — GALERIE DES MODÈLES

exercer son action calmante et attendre que le moment soit venu de juger les travaux de Sèvres pendant cette dernière période, sans passion et sans parti pris.

Nous arrêterons donc ici l'aperçu historique pour entrer du passé dans le présent et présenter la Manufacture nationale de Sèvres à l'aurore du xx^e siècle.

* * *

Les bâtiments occupés en 1759 par la Manufacture de porcelaines, lors de son transfert de Vincennes à Sèvres, menaçaient ruine, cent ans plus tard (on le disait du moins) lorsqu'en 1859

on décida qu'ils seraient abandonnés, après avoir jugé que la restauration et les agrandissements nécessaires seraient trop dispendieux. Fortement consolidés aujourd'hui, sans avoir rien perdu de cette noble allure si bien traduite dans une aquarelle de Troyon conservée à la Manufacture, ils abritent l'École normale d'enseignement secondaire pour les jeunes filles, semblant devoir traverser fièrement et sans défaillance le second siècle de leur existence.

Un vaste terrain en bordure de la grande rue de Sèvres était détaché du parc de Saint-Cloud et incorporé au territoire sévrien en 1860. On voulait ainsi conserver à la nouvelle Manufacture



VASE DIT « DE BEAUVAIS »
Porcelaine dure nouvelle, couvertes juxtaposées de grand feu
Fabrication de 1900
Rhododendrons. — Composition de M^U RAULT
Exécution de M. FOURNIER
Hauteur : 1^m65. — Diamètre : 0^m78. — Prix : 10,000 francs



VASE DIT « D'AUXERRE »
Porcelaine dure, couleurs de grand feu sur couverte
Fabrication de 1902
Impériales. — Composition et exécution de
M. GEBLEUX
Hauteur : 1^m40. — Diamètre : 0^m70. — Prix : 5,000 francs



VASE DIT « DE BEAUVAIS »
Porcelaine dure, couvertes juxtaposées de grand feu
Fabrication de 1902
Chute des Feuilles. — Composition et exécution de
M. FOURNIER
Hauteur : 1^m05. — Diamètre : 0^m78. — Prix : 10,000 francs



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — UN ATELIER DE SCULPTURE

un nom universellement connu et non moins célèbre à l'étranger qu'en France, le terme *porcelaine de Sèvres* étant devenu en quelque sorte synonyme de porcelaine de France. Deux années ne s'étaient pas écoulées que les plans étaient arrêtés et que les

travaux de construction commençaient. Interrompus par la guerre franco-allemande, ils devaient durer plus de dix ans encore avant l'installation complète de tous les services, bien que l'inauguration solennelle des nouveaux bâtiments eût été



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — UN ATELIER DE MONTAGE ET DE CISELURE



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — UN ATELIER DE DÉCOUPAGE DES MODÈLES DE SCULPTURE POUR LA FABRICATION DES MOULES

faite à la fin de l'année 1876. Une partie des ateliers continuait à fonctionner dans les bâtiments abandonnés et il fallut que

l'affectation de l'ancienne Manufacture à l'École normale d'enseignement secondaire des jeunes filles eût été décrétée pour

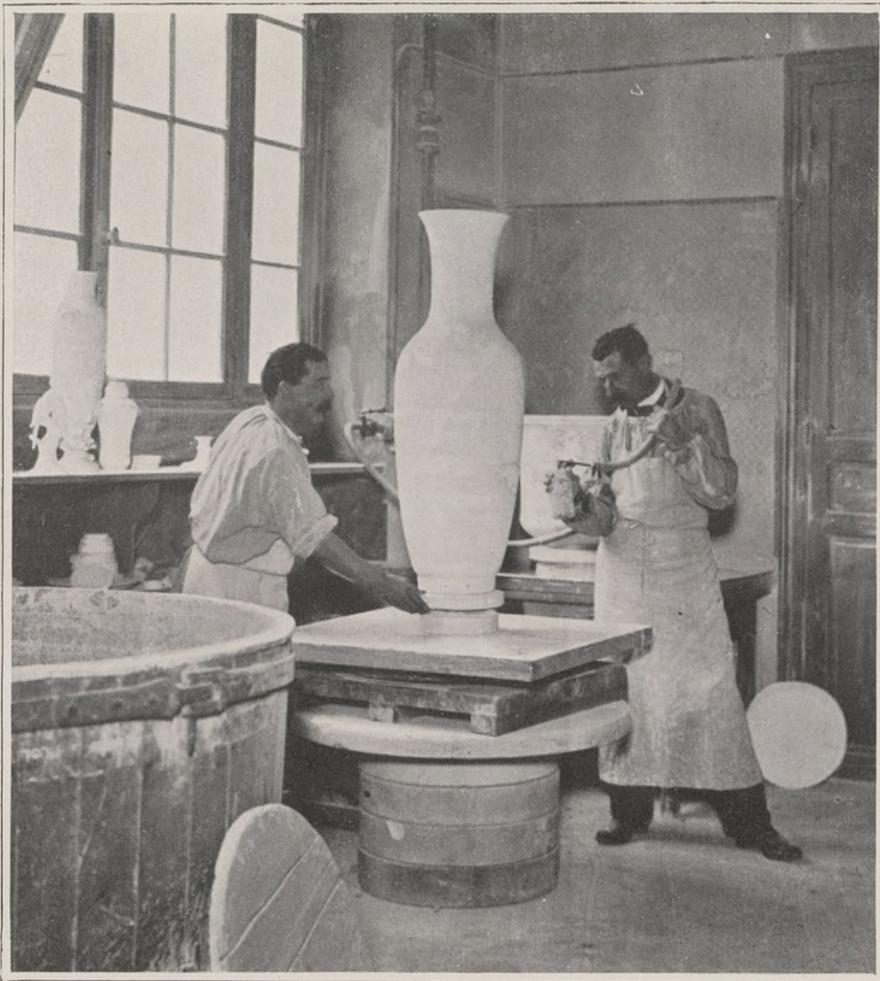


A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — ATELIER DES « CASSETTES » OU ÉTUIS DANS LESQUELS SONT RENFERMÉS LES PIÈCES DE PORCELAINES PENDANT LA CUISSON

que la réunion de tous les services dans les nouvelles constructions fût enfin réalisée.

Le bâtiment principal, dont la façade imposante se développe à l'entrée du parc de Saint-Cloud parallèlement à la Seine, a été consacré à l'Exposition des riches collections du Musée céramique, qui occupent tout le premier étage, le rez-de-chaussée ayant été partagé entre les produits de la nouvelle fabrication exposés en permanence, les magasins de vente, la bibliothèque et les bureaux de l'administration. Au second étage, ont été reléguées les collections de modèles, classés par époques, qui offrent un si grand intérêt pour l'histoire de Sèvres et même d'une façon plus générale pour l'histoire de l'art au XVIII^e et au XIX^e siècle. Dans le sous-sol, sont emmagasinées toutes les pièces de porcelaine ou de grès cérame, à leur sortie des fours et avant leur passage dans les ateliers de décoration, lorsqu'elles doivent subir des transformations.

Les ateliers se groupent en arrière du bâtiment central avec lequel une galerie vitrée les met en communication. C'est d'abord



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — L'ÉMAILLAGE PAR INSUFFLATION

le hall des fours relié directement avec le grand atelier de façonnage des pièces de sculpture et de tournage, les ateliers d'émaillage, les ateliers de sculpture et de décoration par application de pâtes sur pâtes, les ateliers des essais, le musée technologique, l'atelier dit de démonstration et les ateliers d'élèves, enfin, les ateliers de grand coulage, de casetterie, de moulage et la salle de réserve des Expositions, dans laquelle se trouve placée une collection de peintures et d'études du plus haut intérêt, où dominent les œuvres de François Desportes.

Plus loin, le bâtiment du moulin, dans lequel sont installés les appareils pour la préparation des terres et des pâtes, concasseurs, broyeurs, mélangeurs, filtre-presse, etc... actionnés par une machine à vapeur, qui donne également la force motrice aux ateliers de tournage et de montage, ainsi que l'air comprimé pour insufflations aux ateliers d'émaillage et à certains ateliers de décoration.

Isolé des autres constructions, le bâtiment dit des peintres, où se font les travaux de décoration par emploi de couvertes



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — L'ÉMAILLAGE AU PINCEAU (COUVERTES COLORÉES DE GRAND FEU)



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — ENFOURNEMENT DES PIÈCES DE PORCELAINE



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — L'ATELIER DES MOULEURS RÉPAREURS. — FABRICATION DES BISCUITS

et d'émaux, les poses de fonds, les travaux de dorure, de ciselure et de monture, se rattache aux laboratoires et aux mouffes.

Nous trouvons encore dans cette vaste agglomération de bâtiments quelques ateliers indépendants, des magasins de matières premières, des caves à pâtes. Mais, de l'ensemble des dix-sept bâtiments renfermés dans l'enceinte de la nouvelle Manufacture, nous n'avons à mentionner que ceux dont nous venons de faire une brève énumération, car il est inutile de parler de ceux qui sont affectés à l'habitation d'une partie du personnel, administrateur, directeurs, chefs de services, surveillants d'ateliers, employés, gardiens, tenus chacun, par la nature de son emploi, à une présence constante pour les besoins du service.

De l'ancienne installation on n'a conservé que le vieux mou-

lin, dont les terrains situés à l'entrée de l'avenue de Bellevue sont traversés par le ru de Marivel, ruisseau fangeux, qui actionnait les appareils pour la préparation des matières premières employées dans la fabrication. Il sert aujourd'hui au dépôt du matériel mis en réserve.

Des améliorations successives ont été apportées, depuis la prise de possession du nouvel emplacement, dans les diverses installations : transformation de l'atelier de broyage des couleurs et des émaux et de l'atelier de polissage, aménagement d'ateliers spéciaux pour le grès cérame et pour la pâte tendre, pour l'application des couvertes colorées de grand feu et pour l'émaillage par insufflation, transmission du mouvement dans le grand atelier de fabrication et transformation du système des tours, avec adjonction de machines spéciales pour la fabrication des plats et des assiettes, construction de caves à pâtes, etc. Le



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — L'ATELIER DES TOURNEURS DE PORCELAINES

musée céramique et les salles d'exposition des produits modernes de Sèvres ont également subi des modifications importantes depuis 1900 et se présentent sous des aspects nouveaux.

Il y aurait bien encore de nouvelles améliorations à réaliser ; le musée céramique dispose sans doute de vastes locaux pour ses riches collections, cependant il manque de place et nombre d'objets ont été relégués dans la galerie du deuxième étage, plus spécialement affectée au dépôt des modèles. L'École de céramique, elle aussi, pourrait réclamer une installation qui fût bien à elle, maintenant qu'au lieu d'être simplement comme autrefois une pépinière servant au recrutement du personnel de la maison, elle a pris un caractère d'utilité générale, avec un enseignement complet embrassant à la fois ce qui a trait à l'art décoratif et à la technique spéciale de la céramique. Les salles de cours, les laboratoires et les ateliers d'élèves sont dispersés ; il serait très utile de les grouper pour assurer à l'École sa vie propre et indépendante, tout en lui gardant le bénéfice des avantages que lui offre le contact avec la Manufacture.

Des pourparlers ont été échangés avec les chambres syndicales de céramique en vue de la création d'un laboratoire industriel d'analyses et d'essais ; le jour où le projet se réaliserait, on arriverait en même temps à donner à l'École de céramique son autonomie et même au Musée les agrandissements dont il a si

grand besoin, par la création d'une galerie spéciale de la céramique contemporaine.

Cettereserve faite, on peut dire que la Manufacture nationale de Sèvres, dotée d'une organisation rationnelle et d'un outillage perfectionné, peut être présentée maintenant comme type d'un établissement céramique.

Nous ne craignons pas d'ajouter que les progrès accomplis depuis peu d'années dans toutes les branches de la fabrication et de la décoration permettent d'affirmer que les résultats acquis correspondent aux moyens d'action.

Nous avons vu que, pendant toute la première moitié du XIX^e siècle, on n'avait pas su décorer la porcelaine dure de Sèvres, car on ne peut qualifier décoration le fait de revêtir de peintures les vases, coupes, plaques et autres objets. L'emploi des pâtes d'application avait fait faire un pas en avant, mais le problème était loin d'être résolu. On peut dire aujourd'hui que la solution est acquise, car une palette de couleurs de grand feu de four : rouges, jaunes, bruns, bleus, gris, verts, permet d'exécuter les décors les plus variés. Des pièces colossales, dont nous donnons ici des spécimens, avec les vases dits de Beauvais fabriqués d'une seule pièce, sont cuites et décorées à un seul feu, résultat inconnu jusqu'en 1900 pour la porcelaine dure ancienne.

Des perfectionnements importants ont été apportés, d'autre



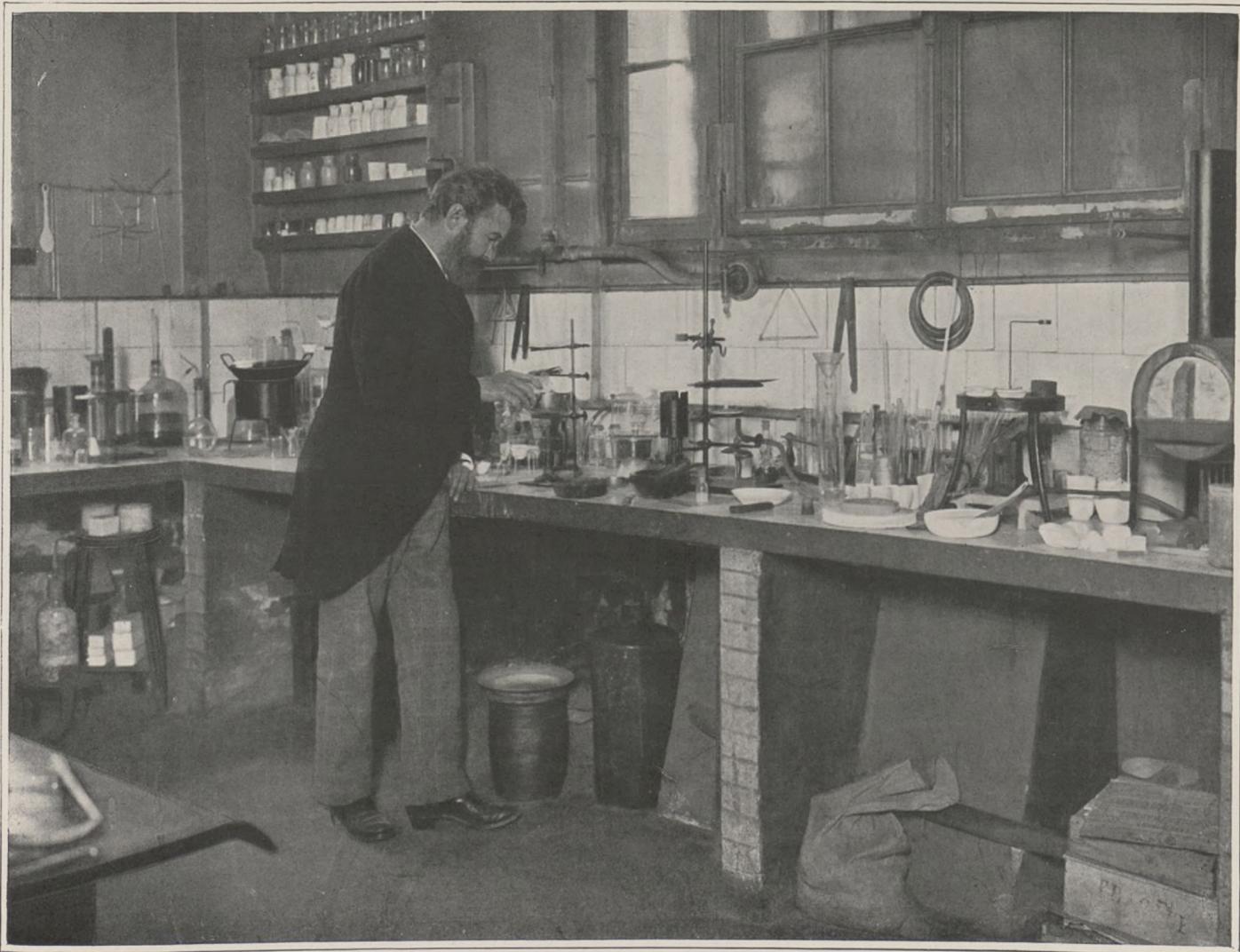
A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — UN ATELIER DE DÉCORATION
COULEURS DE GRAND FEU ET ÉMAUX

part, à la fabrication de la porcelaine dure attendrie. Au lieu d'être fixés sur des couvertes plombeuses de moufle, les émaux ont pu être appliqués sur des couvertes de grand feu, ce qui rapproche encore plus cette nouvelle porcelaine dure de la porcelaine chinoise dont elle dérive. Les couvertes à cristallisations de formes et de colorations variées, les couvertes flammées et autres de grand feu sont venues en outre l'enrichir de leurs notes vives et rutilantes.

D'autre part, cette même pâte de porcelaine avait été étudiée



en vue de son emploi à la reproduction des pièces de sculpture; à l'Exposition de 1884 déjà, la qualité des sujets modelés



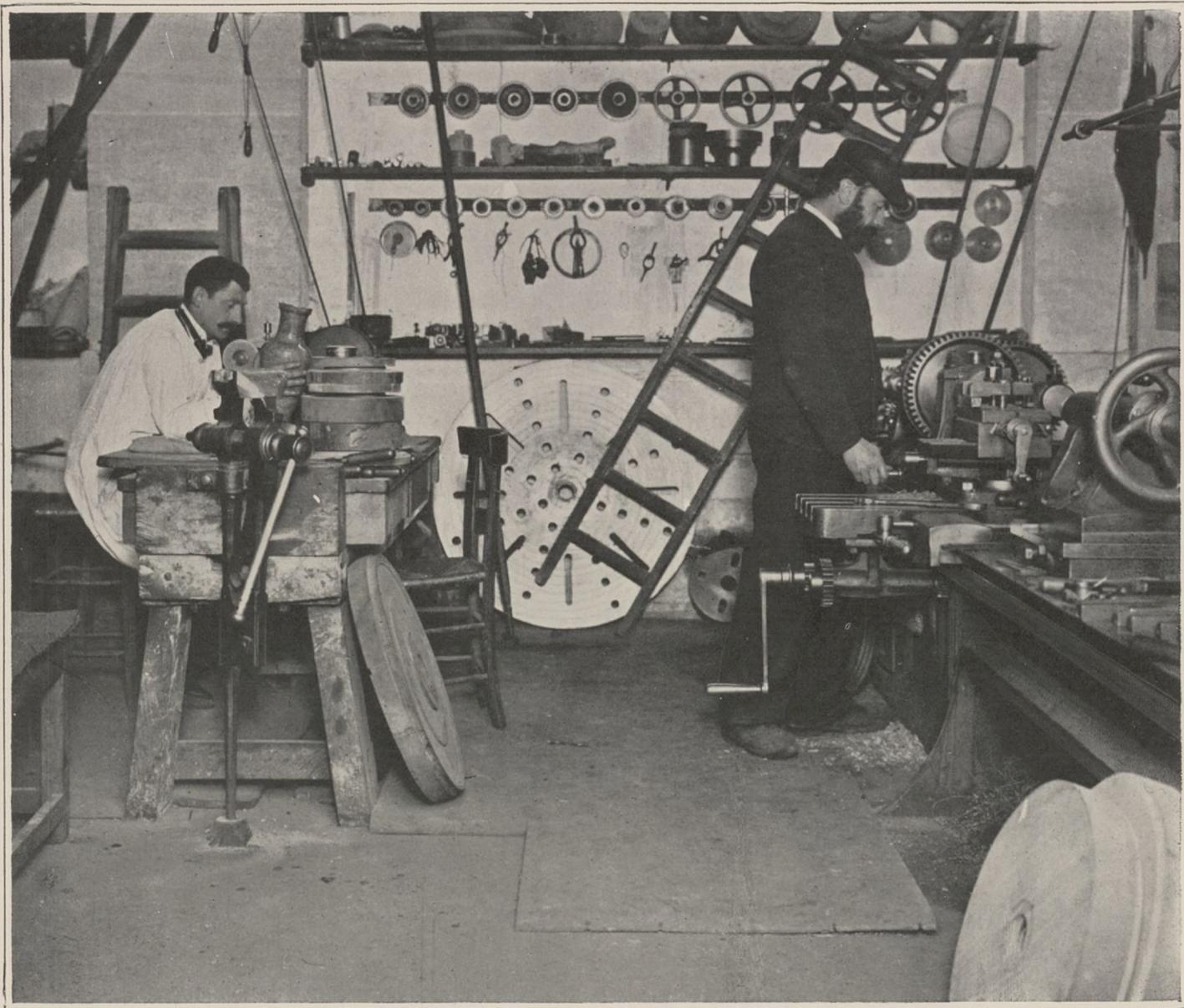
A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — LE LABORATOIRE DE CHIMIE DU DIRECTEUR DES TRAVAUX SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES

avec la nouvelle pâte avait été très appréciée. D'un ton légèrement ambré, elle avait donné un charme tout particulier à ces modèles si gracieux et si délicats du XVIII^e siècle, toujours fort recherchés, mais reproduits malheureusement un peu partout aujourd'hui dans des conditions d'exécution le plus souvent bien médiocres. Sans renoncer à la reproduction de ces sujets qui reflétaient si bien l'esprit de leur temps, on jugea qu'à l'aurore du XX^e siècle le moment était bien venu de faire une plus large place aux artistes de notre époque. Les nouveaux biscuits, groupes, statuettes, bustes, médaillons, plaquettes, etc., furent accueillis, tant à l'étranger qu'en France, avec une faveur telle que cette partie de la production de Sèvres, prenant un nouvel essor, s'est développée au point qu'on serait presque tenté de craindre une extension plus grande, à l'encontre de travaux d'un caractère céramique plus déterminé, offrant plus de difficultés et laissant une plus grande part à l'imprévu, si la

Manufacture nationale de porcelaine n'y trouvait la satisfaction de contribuer à l'expansion d'une des branches les plus florissantes de l'art français.

La porcelaine tendre enfin, ainsi nommée non seulement parce qu'elle cuit à une température relativement peu élevée, mais parce qu'elle offre une faible résistance au frottement et que sa couverte se laisse rayer facilement par les corps durs, la porcelaine tendre, disons-nous, étudiée à nouveau d'après les formules du XVIII^e siècle et sur des échantillons de pâte ancienne, était reconstituée, mise en fabrication dans d'excellentes conditions et parée des plus vives couleurs, car l'ancienne palette des tons de pâte tendre s'enrichissait encore de colorations nouvelles, telles que le vieux rose, le jaune soufre et le vert camélia.

La décoration suivait l'impulsion donnée et s'employait à développer les multiples combinaisons de la flore ornementale,



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — UN ATELIER DE MONTAGE

les adaptant à la forme, empruntant même le plus souvent à la nature elle-même des parures tantôt somptueuses, tantôt fines et délicates, aussi variées que les formes elles-mêmes, substituées enfin à ces modèles d'un autre âge qu'on ne s'était pas fatigué de reproduire mais qu'on était las de voir reparaitre impitoyablement.

La céramique de bâtiment entrainait à son tour en lice. Il n'y avait là sans doute rien à inventer; il ne pouvait être question que d'accentuer le mouvement déjà donné vers l'emploi dans la construction, comme dans la décoration architecturale, de produits artificiels offrant à profusion des qualités qu'on ne peut trouver dans les matériaux fournis directement par la nature. Une pâte de grès cérame était composée en vue de son association avec les couvertes colorées, mates ou glacées, et avec les couvertes rouges, flammées ou cristallisées, de la porcelaine dure attendrie. On a pu apprécier, d'après les exemples donnés en 1900, quels avantages cette matière offrait à nos architectes par sa résis-

tance à toute épreuve et par les effets décoratifs qu'elle permet d'obtenir. C'est d'abord la frise de l'Histoire de l'Art, au Grand Palais, et le grand portique aujourd'hui placé dans le square Saint-Germain-des-Prés, puis la Fontaine monumentale, qu'on doit réédifier dans le jardin du musée Galliéra, et la grande cheminée, ornée de figures, de festons et de guirlandes, qu'on reverra bientôt au Louvre, dans une des salles du nouveau musée des Arts décoratifs.

« La Manufacture Nationale de Sèvres n'a donc cessé de montrer qu'elle n'avait d'autre préoccupation que de perfectionner les procédés connus, d'en rechercher de nouveaux, de créer des modèles, d'ouvrir ses portes à tous ceux qui ont besoin de ses conseils, à tous les artistes qui peuvent lui prêter un concours utile. Plus que jamais elle tient à rester un établissement modèle, une école, un conservatoire de tout ce qui se rattache aux arts céramiques. Elle doit toujours avoir pour but de faire des recherches, essais, expériences, qui peuvent être utiles



MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES. — ÉCOLE DE CÉRAMIQUE
LES COURS DE DESSIN ET D'AQUARELLE



Le Retour de la Chasse
Hauteur : 0^m72. — Largeur : 0^m42. — Prix : 2,800 francs



Le Départ pour la Chasse
Hauteur : 0^m70. — Largeur : 0^m45. — Prix : 2,500 francs

BISCUITS DE SÈVRES. — MODÈLES DE CARRIER-BELLEUSE



A LA MANUFACTURE DE SÈVRES. — ÉCOLE DE CÉRAMIQUE. — COURS DE CHIMIE ET DE TECHNOLOGIE CÉRAMIQUE

aux fabriques particulières et aux progrès de l'art; de mettre à la disposition du public, des savants, des artistes et des fabricants, tout ce qui est utile aux arts céramiques; de livrer aux amateurs des objets précieux par le soin et le talent apportés à leur exécution; de fournir au Gouvernement des pièces remarquables par leur dimension, leur richesse et leur perfection, dignes d'être employés comme présents diplomatiques, de répandre ainsi la réputation des porcelaines de

Sèvres, et, par une extension toute naturelle, celle des porcelaines françaises, contribuant, par ce moyen, à ouvrir un



A LA MANUFACTURE DE SEVRES. — L'ATELIER DE POLISSAGE

débouché plus sûr et plus large aux produits des fabriques de porcelaines de France.»

C'est ainsi qu'Alexandre Brongniart définissait, en 1830, le rôle de la Manufacture nationale de Sèvres. Si l'on tient compte des perfectionnements obtenus, des progrès réalisés, on doit reconnaître que c'est toujours vers ce but d'utilité générale qu'on marche à Sèvres, sans autre souci que de produire des œuvres dignes d'un établissement national.

E. BAUMGART,

Administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres.



A LA MANUFACTURE DE SEVRES. — CUISSON D'UNE FOURNÉE DE PORCELAINE DURE